

PEREGRINATIONS ARTAUDIENNES¹

Théophile Choquet²

RESUME : Ce texte a été écrit spécialement pour ce dossier par Théophile Choquet, membre actif de l'Association Rodez - Antonin Artaud. Ici, il aborde ses pèlerinages et ses recherches sur l'oeuvre d'Artaud et ses réverbérations dans le monde, en soulignant certaines de ses répercussions en Amérique latine.

MOTS CLES : Antonin Artaud ; Théâtre de cruauté ; Théâtre et Performance latino-américains.

ARTAUDIAN PEREGRINATIONS

ABSTRACT: This text was specially written for this special issue by Théophile Choquet, an active member of the Rodez - Antonin Artaud Association. Here he addresses his pilgrimages and investigations of Artaud's work and its reverberations around the world, emphasising some of its Latin American repercussions.

KEYWORDS: Antonin Artaud; Theatre of Cruelty; Latin American Theatre and Performance.

*Artaud, comme un courant de lave souterrain qui parcourt le monde.
Cleise Mendes - Universidade Federal da Bahia*

Au départ et avant même la lecture de ses textes, il y eut sa voix. Unique, dérangement, elle pétrifia sur place le jeune homme de dix sept ans que j'étais alors. Choc inoubliable de l'enregistrement de *Pour en finir avec le jugement de Dieu*, dont

¹ Agradecemos aqui ao pesquisador Théophile Choquet que gentilmente disponibilizou para este dossiê uma introdução a suas pesquisas atuais, questões que serão desenvolvidas em escritos posteriores.

² **Théophile Choquet** est acteur et chercheur, et membre actif de l'Association Rodez - Antonin Artaud. Il est titulaire d'un master en études théâtrales de l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle et d'une licence en arts du spectacle de l'Université de Strasbourg. Depuis plusieurs années, il travaille comme acteur indépendant dans une vision ouverte du travail de l'acteur qu'il doit aux rencontres avec les maîtres du théâtre et de la danse: Maura Baiocchi, Natsu Nakajima (performance et danse butoh), Eugenio Barba (anthropologie théâtrale), Christian Rist (théâtre de texte), dans plusieurs pays: Allemagne, Brésil, Espagne, Italie, Danemark, régulièrement invité en France et à l'étranger pour des solos de théâtre, des lectures publiques et des conférences donnés au Brésil, en Argentine, au Chili, au Danemark et en Norvège. Website: www.theophilechoquet.com. E-mail: theophilechoquet@gmail.com.



on ne se remet pas. La découverte de l'univers subversif d'Antonin Artaud, ou plutôt son entrée fracassante dans ma vie devait influencer sur ma manière de penser le monde. Plus tard, la connaissance de ses textes viendrait interroger profondément ma passion du théâtre, et donner une nouvelle orientation à mes intérêts artistiques. Le Théâtre et son double, Van Gogh le suicidé de la société, les Lettres de Rodez... mais aussi le cinéma, la philosophie, la psychiatrie, la performance, les arts visuels...etc La porte d'entrée à cet univers importe peu, au fond, car toute lecture d'Artaud est d'abord et avant tout une lecture de soi. Chacun dira à sa façon - forcément unique et personnelle – le caractère exceptionnel et la radicalité de cette expérience. Cet univers agit si fortement en nous qu'il dérègle le cadre établi de notre pensée, défie notre raison et nos tabous. Sur le plan artistique, l'oeuvre protéiforme déjouent nos attentes et nos certitudes en nous obligeant à l'appréhender dans sa transdisciplinarité. Artaud, c'est la quête d'un absolu de l'être, et nous sommes nombreux à sentir qu'en le lisant c'est notre vie entière qui est engagée, comme mise sur une balance.

Après la lecture de ces quelques lignes d'introduction, je suis perplexe, et je dois me rendre à l'évidence : ces mots qui me semblent être les miens sont en fait à peu de choses près ceux que pourraient écrire toutes celles et ceux qui ont été marquées par l'oeuvre d'Artaud. Ce bouleversement intérieur qu'elle provoque, nous sommes si nombreux à l'avoir en partage. Et avec lui le sentiment, rare, d'une écriture qui transcende l'expérience littéraire même, et dont l'auteur est bien plus qu'un écrivain ou qu'un poète. Artaud est cette voix absolue, pénétrante, cela a été dit. Mais elle est aussi une voix définitive, derrière laquelle tout commentaire semble inutile ou superflu. C'est ainsi qu'à vouloir écrire sur Artaud, avant le tout premier mot se fait déjà pressentir la vanité de l'entreprise. Pourtant, la nécessité est bien là de dire à quel point il a su nous toucher. On ne peut pas s'empêcher de vouloir exprimer une telle émotion, on en a besoin mais elle nous dépasse et il est frustrant de ne pas arriver à la formuler dans sa pleine intensité. Artaud nous met en présence d'immensités qui séduisent autant qu'elles repoussent, car nous n'arrivons pas à les posséder.

Je voudrais ici m'autoriser à laisser parler ma subjectivité, mais être sûr de dire aussi en quoi, selon moi, mon compagnonnage avec l'oeuvre revêt une autre nature. Si en ce qui concerne Artaud on peut parler de compagnonnage, et si l'on peut parler d'oeuvre. Jeune comédien, ma formation devait, assez naturellement, présenter un jour Artaud sur mon chemin. Chose étrange, au lieu d'en rester à la simple connaissance de



ses théories sur le théâtre, une raison encore mystérieuse à ce jour m'a fait fréquenter intimement son oeuvre. Les années qui ont suivi la découverte de cet univers m'ont vu lui dédier une part significative de ma vie. Je ne m'explique pas tout, de cette vive émotion que m'a procuré Artaud et m'a poussé à servir la connaissance de son oeuvre, à me lancer sur le long terme dans de véritables pérégrinations. D'abord dans mon pays, la France, et bien vite à travers le monde entier. A chercher une place dans des actions artistiques à partir de son oeuvre, ou inspirées par elle. De prendre une part active à la recherche d'informations concernant l'ensemble des manifestations artaudiennes actuelles, avec une curiosité insatiable.

Ces pérégrinations artaudiennes, qui donnent au texte son titre, et que je relate ici de façon désinvolte, s'articulent en deux axes forts. Le premier concerne la découverte dans le monde de divers théâtres de la cruauté, réalisations artistiques originales d'hommes et de femmes de notre temps, inspiré.e.s par la vision artaudienne du théâtre. Le deuxième concerne les voyages effectués pour animer des conférences et les rencontres avec celles et ceux que je nommerais acteurs de la pensée artaudienne.

Tout débute en 2013, grâce à une professeure d'université, Nourit MassonSékiné, qui me fait découvrir la pratique de la danse japonaise butoh, à Fribourg, en Allemagne auprès de la chorégraphe Maura Baiocchi, directrice de la compagnie Taanteatro. Pionnière du butoh au Brésil, avec elle je me nourris de l'art de la performance et de cette relation si singulière au corps en crise. J'apprends que dans les années 1950 les premières traductions en japonais des textes d'Artaud ont inspiré les danseurs fondateurs du butoh, dont Hijikata. Cela m'interpelle, c'est la première fois que j'observe une influence lisible d'Artaud sur des artistes, et je reprends alors contact de façon nouvelle avec son oeuvre. L'année suivante je ne partais pas au Japon mais au Brésil à São Paulo, où je poursuis avec Maura Baiocchi et le metteur en scène Wolfgang Pannek l'expérience fondatrice d'un nouveau rapport à mon corps en scène. Dans cette initiation à une nouvelle grammaire de la présence liées aux tensions physiques, la pensée d'Artaud sur le théâtre semble présente à toutes les étapes, irriguant une pratique performatique rituelle, engageant tout l'être dans l'action scénique. L'expérience Brésilienne, auprès de performers de l'extrême, mordus d'Artaud, fonde mon intérêt profond pour une concrétisation artistique de la vision poétique. A mon retour en France, je sais qu'il existe sur un autre continent que le mien



un champ des possibles, des ouvertures nouvelles vers une traduction scénique du concept de Théâtre de la Cruauté.

En 2016, désireux de m'engager plus avant dans le partage de l'oeuvre au public, je crée une lecture-spectacle basée sur une correspondance intime et méconnue, Artaud amoureux, à Rodez, ville de l'Aveyron où il fût interné de 1943 à 1946. Je deviens un des membres de l'Association Rodez-Antonin Artaud, rassemblant régulièrement chercheurs et spécialistes depuis sa création, il y a vingt ans. Organisant chaque année un « mois Artaud » dans la ville (avec expositions, spectacles et conférences), la vie de l'association enrichit considérablement mes connaissances factuelles de la vie d'Artaud. Sur place et via mes recherches, j'accède à des informations peu connues éclairant des aspects de sa création, assouvissant toujours davantage ma soif de connaissances. Je ne suis pas dupe de cette envie de tout connaître qui souvent cache mal, au fond, un besoin de percer le mythe Artaud. Ma quête de connaissance m'apprend vite qu'en terrain artaudien, si l'on fait preuve d'honnêteté intellectuelle l'obsession du mythe, la fascination ou la romantisation du sujet s'épuise aussi vite qu'elle commence. Explorer Artaud à travers la figure du poète maudit et fou, suicidé de la société, ne vous apprend jamais grand-chose en réalité.

Il n'en reste pas moins que cette passion, cet élan me permettent de rencontrer au fur et à mesure les personnalités les plus marquantes liées à Artaud et à son oeuvre. En premier lieu Serge Malausséna, son neveu et dernier ayant-droit de l'oeuvre tombée dans le domaine public en 2019. André Roumieux, disparu très récemment, ancien infirmier de l'hôpital de Ville-Evrard, auteur d'un livre fameux sur Artaud et l'asile. Florence de Mèredieu, universitaire dont la hauteur de vue à la fois sur l'homme et ses écrits est incomparable, auteure de la biographie de référence.

Cette même année je retourne au Brésil travailler avec la compagnie Taanteatro, dont j'ai l'honneur d'assurer en France la production du spectacle Artaud le Mômô. Maura Baiocchi viendra depuis São Paulo incarner son Artaud sur scène à Rodez, à l'invitation de l'association, ainsi qu'à Paris. Je vais travailler en Italie avec l'Odin Teatret, groupe de théâtre historique dirigé par Eugenio Barba, réformateur du théâtre occidental dans la lignée de Grotowski et d'Artaud. Je découvre les traditions orientales de l'acteur, dont le théâtre Balinais. Je me confronte physiquement à la notion d'entraînement quotidien, issue de Grotowski, dans la rigueur et la discipline. Le rêve de théâtre d'Artaud est présent dans ce travail sur l'énergie, l'endurance et le



dépassement des limites corporelles. Dans cette primauté qui est donnée au geste, et aux sons, avant le texte. J'irai encore au Danemark travailler intensément mon jeu et mes recherches dans le théâtre de l'Odin, à Holstebro. En 2018, c'est à Gand, en

Belgique, dans une résidence artistique animée par Iben Nagel Rasmussen, membre de l'Odin, que je rencontre Luis Alonso, directeur du FILTE, Festival international de théâtre de Salvador de Bahia. Il m'invite à participer à la prochaine édition, conçue en hommage aux 70 ans de la mort d'Artaud, pour y présenter une conférence. Avant Bahia, je suis à Bordeaux pour un colloque sur l'oeuvre de Jacques Rivière. J'y présente une lecture publique de la fameuse correspondance entre Artaud et ce dernier. Agathe Rivière, sa petite fille, en est l'organisatrice. En septembre, donc, je suis de nouveau au Brésil où je retrouve Florence de Mèredieu, et en marge des conférences j'assiste à des spectacles de nombreux artistes venus de toute l'Amérique Latine. Des créations théâtrales ou performatiques inspirées directement par le théâtre de la cruauté d'Artaud (Oco Teatro, Amok Teatro, Tania Farias, Territorio Cênico, Fernando Santana). Les liens du continent sud-américain avec Artaud sont démentiels, multidisciplinaires, c'est ce que j'apprends de Felipe Monteiro, performer et chercheur, spécialiste de la réception d'Antonin Artaud en Amérique du Sud.

Nul n'est prophète en son pays. En ce siècle Artaud est un prophète dont la voix résonne en France plutôt comme un murmure, mais comme un véritable cri dans bien des pays du monde. Les rencontres que je ferai la même année en Argentine (Eduardo Gilio et le Teatro Accion) et au Chili, lors d'une tournée de conférences, et en ce début d'année 2020 en Norvège (Lars Oyno et le Grusomhetens Teater), me confirmeront que c'est hors de son pays d'origine qu'Artaud est entendu, exploré et honoré par les artistes et les penseurs. Aujourd'hui je continue à présenter des conférences, en France principalement, et ailleurs, notamment dans le cadre du projet L'Athlète Affectif, dirigé avec le metteur en scène Argentin Lucas Duran. Un projet qui comporte à la fois un volet théorique, et un atelier de théâtre physique en lien avec la pensée d'Artaud sur l'acteur.

A la lecture de ce texte, je me dis que j'ai été pris d'une vraie frénésie de projets autour d'Artaud, mais la réalité fut moins irrationnelle qu'il n'y paraît. Le plus souvent, telle rencontre humaine ou artistique en entraînait logiquement une autre. J'ai ressenti souvent un besoin de respirer, de lâcher-prise et de passer plusieurs mois entiers sans me préoccuper de cet Artaud, et de tout ce qu'il peut avoir de pesant. Je me suis rendu



compte également, entre deux prises de paroles devant un public, de la nécessité de toujours revenir aux textes afin d'ancrer mon discours au plus près de la vérité d'Artaud. J'ai pu à cette occasion me rendre compte que la relecture des textes a ceci d'exceptionnel qu'elle agit en fait toujours comme une première lecture, faisant apparaître chaque fois de nouveaux éléments qui nous étaient jusqu'alors inaperçus. Ce sont donc à de véritables pérégrinations que m'a conduit l'oeuvre, et le besoin de sa transmission. Il est vrai que je me sens à la fois la responsabilité d'apprendre toujours plus de ce sujet, dont surgissent de nouvelles problématiques, des enjeux intellectuels et artistiques très régulièrement, et de les partager dans la mesure de mes moyens.

Je ne me leurre pas quant à la distance qui peut exister entre la nature de l'oeuvre, d'une part, et d'autre part mon comportement lorsque je mène tous ces projets qui lui sont reliés. J'ai conscience que l'optimisme qui m'a animé et m'anime encore dans mes « aventures artaudiennes », va à rebours du caractère sombre, de la férocité même de cet univers. Se faire ambassadeur de la parole d'Artaud est peine perdue, quelque part. Je le sais bien. D'abord parce qu'on parle toujours mal de ce que l'on aime très fort, quand cela nous touche de trop près. Ensuite parce qu'il est probable qu'un tempérament volontaire et enthousiaste qui s'exprime tout haut s'agissant d'Artaud, colle en fait très mal avec la réalité de sa douleur, des violentes batailles psychiques qu'il décrit. Notre rapport à « lui » nous renvoie à notre intimité, à cet ineffable que l'espace public ne saurait intégrer. Tout vrai contact avec Artaud ne devrait être alors qu'une expérience de solitude, un peu comme l'écoute de la voix de Maria Callas. Et seul le silence demeure.

Néanmoins, je crois que le rayonnement des grandes oeuvres de l'humanité dépend souvent du sens du partage de quelques individus isolés. A ces mots, j'entends déjà s'élever des voix contradictoires, et à juste titre : à quoi bon chercher à faire rayonner la noirceur intrinsèque des écrits d'Artaud, qui s'opposent en eux-mêmes à toute adhésion, au consensus ? Et pourquoi vouloir diffuser davantage son oeuvre, quand sa connaissance s'est toujours faite de façon confidentielle et solitaire ? Tout ceci est vrai, et questionnera toujours sincèrement ma légitimité à me mêler d'événements publics autour d'Artaud. Cependant, cela ne m'empêchera pas de croire, fort de toutes expériences vécues auprès de publics différents, à la possibilité qu'un travail de transmission s'organise.



De cet exercice d'écriture en forme d'inventaire sauvage, l'universitaire qui se cache en moi tire une certaine culpabilité ; il serait normal que pour chaque expérience mentionnée je déploie un effort de pensée pour bien la situer dans son contexte et l'analyser. Je tiens à dire que ce travail important est en cours de réalisation. Je forme le vœu que la période actuelle, si trouble mais également si propice à l'introspection, me permette de l'achever. En attendant, donc, cette étude plus complète et plus stricte, j'espère que la lecture présente aura pu faire mesurer l'étendue et les réverbérations de la présence d'Artaud dans le monde d'aujourd'hui. Une présence vibrante à travers une constellation d'entreprises artistiques et intellectuelles, témoignant de la vitalité et de l'intemporalité de sa parole.

Avril 2020.



PEREGRINAÇÕES ARTAUDIANAS³ *

Théophile Choquet⁴

RESUMO: Este texto foi escrito especialmente para este dossiê por Théophile Choquet, membro ativo da *Associação Rodez - Antonin Artaud*. Aqui ele aborda suas peregrinações e investigações sobre a obra de Artaud e suas reverberações pelo mundo, enfatizando algumas de suas repercussões na América Latina.

PALVARAS-CHAVE: Antonin Artaud; Teatro da crueldade; Teatro e Performance latino-americanos.

ARTAUDIAN PEREGRINATIONS

ABSTRACT: This text was specially written for this special issue by Théophile Choquet, an active member of the Rodez-Antonin Artaud Association. Here he addresses his pilgrimages and investigations of Artaud's work and its reverberations around the world, emphasising some of its Latin American repercussions.

KEYWORDS: Antonin Artaud; Theatre of Cruelty; Latin American Theatre and Performance.

Artaud, como um fluxo de lava subterrânea, viaja pelo mundo.
Cleise Mendes – Universidade Federal da Bahia

De início e mesmo antes da leitura de seus textos, havia sua voz. Única, perturbadora, ela petrificou o jovem de dezessete anos que então eu era. Inesquecível choque, a gravação de *Para acabar com o juízo de Deus*: do qual não há recuperação.

³ Agradecemos aqui ao pesquisador Théophile Choquet que gentilmente disponibilizou para este dossiê uma introdução a suas pesquisas atuais, questões que serão desenvolvidas em escritos posteriores.

⁴ Théophile Choquet é ator e pesquisador, membro ativo da *Association Rodez-Antonin Artaud*. É mestre em Estudos Teatrais na *Université Paris III Sorbonne Nouvelle* e Bacharel em Artes Cênicas pela *Universidade de Estrasburgo*. Há vários anos, trabalha como ator independente em uma visão aberta do trabalho do ator que ele deve aos encontros feitos com mestres de teatro e dança: Maura Baiocchi, Natsu Nakajima (performance e dança butô), Eugenio Barba (antropologia teatral), Christian Rist (teatro de texto), em vários países: Alemanha, Brasil, Espanha, Itália, Dinamarca, sendo ainda regularmente convidado na França e para o exterior para solos de teatro, leituras públicas e conferências, ministradas no Brasil, Argentina, Chile, Dinamarca e Noruega. Website: www.theophilechoquet.com . E-mail: theophilechoquet@gmail.com .

* Tradução de Leandro da Silva Pires e Luciana da Costa Dias. Revisão técnica de Tamira Mantovani Gomes Barbosa.



A descoberta do universo subversivo de Antonin Artaud, ou melhor, sua entrada devastadora em minha vida, influenciou minha maneira de pensar o mundo. Mais tarde, o conhecimento de seus textos viria a questionar profundamente minha paixão pelo teatro e a dar uma nova orientação aos meus interesses artísticos. *O Teatro e seu Duplo, Van Gogh, o Suicídio da Sociedade, as Cartas de Rodez ...* e também o cinema, a filosofia, a psiquiatria, a Performance, as artes visuais... etc. No fundo, a porta para esse universo não é importante porque qualquer leitura de Artaud é antes de tudo uma leitura de si mesmo. Cada um falará à sua maneira – necessariamente única e pessoal – da natureza excepcional e radical de tal experiência. Esse universo age tão fortemente em nós que perturba a estrutura estabelecida de nosso pensamento, desafia nossa razão e nossos tabus. Em nível artístico, seu trabalho multifacetado frustra nossas expectativas e certezas, forçando-nos a entendê-lo em sua transdisciplinaridade. Artaud é a busca por um ser absoluto, e muitos de nós sentimos que, ao lê-lo, é toda a nossa vida que está comprometida, como se medida em uma balança.

Após a leitura destas poucas linhas introdutórias, estou perplexo e tenho que encarar os fatos: essas palavras que me parecem minhas são, de fato, praticamente aquelas que poderiam ser escritas por todos que foram marcados pela obra de Artaud. Este levante interior que ele causa, muitos de nós compartilham. E com ele o sentimento, raro, de uma escrita que transcende a própria experiência literária, e cujo autor é muito mais que um escritor ou poeta. Artaud é a voz absoluta e penetrante, como já foi dito. Mas é também uma voz definitiva, perto da qual qualquer comentário parece inútil ou supérfluo. É assim que se deseja escrever sobre Artaud, antes que a primeira palavra já faça pressentir a própria pretensão da iniciativa. No entanto, há a necessidade de dizer o quanto ele nos tocou. Não podemos deixar de querer expressar tal emoção, precisamos dela, mas está além de nós e é frustrante não poder formulá-la em sua intensidade total. Artaud nos coloca na presença de imensidões que tanto seduzem quanto repelem porque não conseguimos possuí-las.

Aqui, eu gostaria de me permitir deixar minha subjetividade falar, mas sem deixar de dizer também que, para mim, minha associação com a obra [Artaudiana] é de outra natureza. Se é que em relação a Artaud podemos falar de associação, e se é que podemos falar em obra. Como jovem ator, minha formação iria, naturalmente, algum dia pô Artaud em meu caminho. É estranho dizer que, em vez de permanecer com o simples conhecimento de suas teorias teatrais, uma razão ainda hoje misteriosa me fez



frequentar intimamente sua obra. Os anos que se seguiram à descoberta deste universo me levaram a lhe dedicar uma parte significativa da minha vida. Não sei explicar de todo essa forte emoção que Artaud me deu e que me impulsionou a servir à divulgação de seu trabalho e a embarcar em peregrinações reais no longo prazo. Primeiro no meu país, na França, e logo em viagens por todo o mundo, procurando um lugar nas ações artísticas [criadas] a partir de sua obra ou inspiradas por ela. [E me impulsionando] a participar ativamente, e com uma curiosidade insaciável, da busca de informações sobre todas as manifestações Artaudianas atuais.

Tais peregrinações Artaudianas, que dão título a este texto, e que aqui relaciono de maneira casual, estão articuladas em dois eixos principais. O primeiro diz respeito à descoberta no mundo de diversos Teatros de Crueldade, realizações artísticas originais de homens e mulheres de nossa época, inspiradas pela visão Artaudiana do teatro. O segundo diz respeito a viagens feitas para liderar conferências e encontros com aqueles que eu chamaria de atores do pensamento Artaudiano.

Tudo começou em 2013, graças a um professor universitário, Nourit MassonSékiné, que me apresentou a prática da dança butô japonesa em Freiburg, na Alemanha, com a coreógrafa Maura Baiocchi, diretora da *Companhia Taanteatro*. Pioneira do butô no Brasil, com ela me nutri da arte da performance e dessa relação única com um corpo em crise. Aprendi que, nos anos 1950, as primeiras traduções em japonês dos textos de Artaud inspiraram os dançarinos fundadores do butô, incluindo Hijikata. Isso me atrai: é a primeira vez que observo uma influência legível de Artaud nos artistas e, em seguida, reconecto-me de uma nova maneira com a obra dele. No ano seguinte, eu não iria para o Japão, mas para o Brasil, São Paulo, onde continuo, com Maura Baiocchi e o diretor Wolfgang Pannek, a experiência fundamental de um novo relacionamento com meu corpo no palco. Nessa iniciação a uma nova gramática de presença ligada a tensões físicas, o pensamento de Artaud sobre o teatro parece estar presente em todas as etapas, irrigando uma prática performática ritual, envolvendo todo o ser em ação cênica. A experiência brasileira, com artistas extremos, fãs de Artaud, encontra meu profundo interesse por uma realização artística de sua visão poética. Quando volto à França, sei que existe um campo de possibilidades em outro continente que não o meu, novas aberturas para uma tradução cênica do conceito de Teatro da Crueldade.



Em 2016, desejando me empenhar ainda mais em compartilhar a obra com o público, criei uma leitura-espetáculo baseado em uma correspondência íntima e desconhecida, Artaud apaixonado, em Rodez, cidade de Aveyron, onde ele esteve internado de 1943 a 1946. Tornei-me um dos membros da Associação Rodez-Antonin Artaud (Association Rodez-Antonin Artaud), reunindo regularmente pesquisadores e especialistas desde a sua criação, há vinte anos. Organizando a cada ano um "Mês Artaud" na cidade (com exposições, espetáculos e conferências), a vida da associação enriquece consideravelmente meu conhecimento factual da vida de Artaud. No local e por meio de minhas pesquisas, acesso informações pouco conhecidas, esclarecendo aspectos de sua criação, sempre satisfazendo minha sede de conhecimento. Não estou enganado por esse desejo de saber tudo o que, basicamente, muitas vezes mal esconde uma necessidade de perfurar o mito de Artaud. Minha busca pelo conhecimento rapidamente me ensina que, no território Artaudiano, se alguém demonstra honestidade intelectual, a obsessão pelo mito, o fascínio ou a romantização do sujeito acabam tão rapidamente quanto começam. Explorar Artaud através da figura do poeta amaldiçoado e louco, o suicídio da sociedade, nunca nos ensina lá grande coisa, na verdade.

O fato é que essa paixão, esse ímpeto, me permite conhecer progressivamente as personalidades mais marcantes ligadas a Artaud e sua obra. Em primeiro lugar, Serge Malausséna, seu sobrinho e último beneficiário de sua obra, que caiu em domínio público em 2019. André Roumieux, falecido muito recentemente, antigo enfermeiro do hospital Ville-Evrard, autor de um famoso livro sobre Artaud e o asilo. Florence de Mèredieu, acadêmica cujo ponto de vista incomparável, tanto do homem quanto de seus escritos, é autora da biografia de referência.

Nesse mesmo ano, voltei ao Brasil para trabalhar com a *Companhia Taanteatro*, que tenho a honra de garantir a produção do espetáculo Artaud le Mômô na França. Maura Baiocchi virá de São Paulo para encarnar seu Artaud nos palcos de Rodez, a convite da associação, assim como em Paris. Vou trabalhar na Itália com o Odin Teatret, grupo histórico de teatro liderado por Eugenio Barba, reformador do teatro ocidental na linha de Grotowski e Artaud. Eu descobri as tradições orientais do ator, incluindo o teatro balinês. Enfrento fisicamente o conceito de treinamento diário, de Grotowski, com rigor e disciplina. O sonho do teatro de Artaud está presente neste trabalho sobre a energia, a resistência e a transcendência dos limites corporais. Nesta



primazia que é dada ao gesto e aos sons antes do texto. Ainda irei à Dinamarca para trabalhar intensamente minha peça e minhas pesquisas no Odin Teatret, em Holstebro. Em 2018, foi em Ghent, na Bélgica, em uma residência artística liderada por Iben Nagel Rasmussen, membro do Odin Teatret, que conheci Luis Alonso, diretor da FILTE, Festival Internacional de Teatro de Salvador da Bahia. Ele me convida a participar da próxima edição, criada em homenagem aos 70 anos da morte de Artaud, para apresentar uma conferência lá. Antes da Bahia, estou em Bordeaux para uma conferência sobre o trabalho de Jacques Rivière. Apresento uma leitura pública da famosa correspondência entre este e Artaud. Agathe Rivière, sua neta, é a organizadora. Em setembro, portanto, estarei novamente no Brasil, onde encontro Florence de Mèredieu e, à margem das conferências, assistirei a performances de muitos artistas de toda a América Latina. Criações teatrais ou performáticas inspiradas diretamente no teatro da crueldade de Artaud (*Oco Teatro*, *Amok Teatro*, Tania Farias, *Território Cênico*, Fernando Santana). Os elos do continente sul-americano com Artaud são insanos, multidisciplinares: é o que aprendo com Felipe Monteiro, intérprete, pesquisador e especialista na recepção de Antonin Artaud na América do Sul.

Ninguém é profeta em seu país. Neste século, Artaud é um profeta cuja voz soa na França mais como um murmúrio, porém como um verdadeiro grito em muitos países do mundo. As reuniões que farei no mesmo ano na Argentina (Eduardo Gilio e o *Teatro Accion*) e no Chile, durante uma turnê de conferências e no início deste ano de 2020 na Noruega (Lars Oyno e o *Grusombetens Teater*), me confirmarão que é fora de seu país de origem que Artaud é ouvido, explorado e homenageado por artistas e pensadores. Hoje continuo a apresentar conferências, principalmente na França e em outros lugares, principalmente no âmbito do projeto *L'Athlète Affectif* (O Atleta Afetivo), dirigido pelo diretor argentino Lucas Duran. Um projeto que inclui um componente teórico e uma oficina de teatro físico em conexão com o pensamento de Artaud sobre o ator.

Ao ler este texto, digo a mim mesmo que fui pego em um verdadeiro frenesi de projetos em torno de Artaud, mas a realidade era menos irracional do que parecia. Na maioria das vezes, um encontro humano ou artístico levou logicamente a outro. Muitas vezes senti necessidade de respirar, deixar para lá e passar meses inteiros sem me preocupar com esse Artaud e tudo o que ele pode ter de peso. Também percebi, entre dois discursos na frente de uma plateia, a necessidade de sempre voltar aos textos para



ancorar meu discurso o mais próximo possível da verdade de Artaud. Nessa ocasião, pude perceber que a releitura dos textos é excepcional, pois sempre funciona como uma primeira leitura, revelando cada vez mais novos elementos que até então eram despercebidos. Estas são, portanto, as reais peregrinações que me conduziram rumo à obra de Artaud e à necessidade de sua divulgação. É verdade que sinto ao mesmo tempo a responsabilidade de aprender sempre mais sobre esse assunto, do qual surgem novos problemas, interesses intelectuais e artísticos com muita regularidade, e compartilhá-los dentro dos limites de meus meios.

Não estou me iludindo quanto à distância que pode existir entre a natureza da obra, por um lado, e por outro lado, meu comportamento quando lidero todos esses projetos relacionados a ele. Estou ciente de que o otimismo que me animava e ainda me anima em minhas “aventuras Artaudianas” vai contra o caráter sombrio da ferocidade mesma deste universo. Se fazer embaixador das palavras de Artaud é uma perda de tempo, em algum lugar. Eu sei disso. Primeiro, porque sempre falamos mal do que gostamos muito, quando isso nos afeta muito de perto. E segundo, porque é provável que um temperamento voluntário e entusiástico, expresso em voz alta no caso de Artaud, se prenda muito à realidade de sua dor, das violentas batalhas psíquicas que ele descreve. Nosso relacionamento com “ele” nos leva de volta à nossa intimidade, àquela inefável que o espaço público não pode integrar. Qualquer contato real com Artaud deve ser apenas uma experiência de solidão, um pouco como ouvir a voz de Maria Callas. E apenas o silêncio permanece.

No entanto, acredito que a influência das grandes obras da humanidade geralmente depende do senso de compartilhamento de alguns indivíduos isolados. Com essas palavras, já ouço vozes contraditórias crescentes, e com razão: de que adianta procurar difundir a escuridão intrínseca dos escritos de Artaud, que por si só se opõem a toda adesão, ao consenso? E por que querer divulgar ainda mais sua obra, quando seu conhecimento sempre foi confidencial e solitário? Tudo isso é verdade e sempre questionará sinceramente minha legitimidade para me intrometer em eventos públicos em torno de Artaud. No entanto, isso não me impedirá de acreditar, mais forte por todas as experiências vividas com diferentes públicos, na possibilidade de que um trabalho de divulgação seja organizado.

Desse exercício de escrita sob a forma de inventário selvagem, o acadêmico que se esconde em mim sente certa culpa; seria normal que para cada experiência



mencionada eu fizesse um esforço de pensamento para situá-la adequadamente em seu contexto e analisá-la. Quero dizer que este importante trabalho está em andamento. Espero que o período atual, tão problemático, mas também tão propício à introspecção, permita-me completá-lo. Enquanto isso, portanto, neste estudo mais completo e rigoroso, espero que a presente leitura tenha possibilitado medir a extensão e as reverberações da presença de Artaud no mundo de hoje. Uma presença vibrante através de uma constelação de empreendimentos artísticos e intelectuais, testemunhando a vitalidade e a atemporalidade de suas palavras.

Abril de 2020.

Recebido em 20 de abril de 2020
Aceito em 25 de abril de 2020

